

La paille de lentilles présente à peu près les mêmes avantages que la paille de pois, sous le rapport de la variation dans les proportions de matière nutritive qui est d'autant plus abondante dans les tiges que le grain n'a pas encore atteint son entière maturité.

La paille d'avoine, par le principe amer qu'elle possède empêche d'en faire la base de l'alimentation des bestiaux ; cependant elle est très nourrissante parce que le battage ne la dépouille pas entièrement de ses grains. Cette paille est parfois rendue fourrageuse par la grande quantité de chiendent et autres herbes mêlés à l'avoine, de même que la présence de grains plus ou moins mûrs que renferment quelques épis attachés à la paille.

La paille de blé est de bonne qualité, quand elle est menue, fine, courte, blanche ou jaune pâle, mais non jaune dorée comme la paille de seigle ; elle est flexible, peu tenace, luisante, d'une saveur douce et sucrée qui réside principalement dans les nœuds. Cette paille est souvent fourrageuse et garnie, à son pied, d'une grande quantité d'herbes qui augmentent beaucoup la valeur lorsqu'elles sont de bonne nature et bien fanées ; autrement elles la détériorent.

La ration de paille permet de réaliser l'économie des autres plantes fourragères plus dispendieuses et plus nutritives. La paille de bonne qualité et bien conservée, dispense d'augmenter celle de plantes fourragères plus dispendieuses et plus substantielles, en ce sens que l'extraction de ses principes alibiles est plus difficile.

Bonne qualité des prairies.

Pour assurer la bonne qualité des prairies, à part le bon choix des plantes fourragères qu'il importe d'y introduire, il est absolument nécessaire d'en faire disparaître les mauvaises herbes dès qu'elles apparaissent dans la prairie.

Pour atteindre ce but, il faut savoir distinguer les bonnes herbes fourragères des mauvaises plantes ou plantes parasites. Pour les champs à l'état de pâturage, la chose n'est pas difficile, parce qu'à première vue le cultivateur peut distinguer les plantes que les bestiaux dédaignent, parce qu'ils ne les broutent que lorsque les bonnes plantes fourragères manquent entièrement. Dans les prairies qui ne sont pas fauchées, la chose devient plus difficile. L'expérience suffit pour faire reconnaître les plantes qui sont les plus dommageables aux prairies et qui nuisent considérablement à la végétation des bonnes plantes fourragères.

Pour la destruction de la mousse, la chose est facile. La mousse n'empêche pas la végétation des bonnes plantes fourragères, mais elle fait son apparition dans les champs que lorsque les bonnes plantes ont disparu, comme c'est le cas lorsque l'engrais suffisant manque aux plantes des prairies qui finissent par disparaître. Pour faire disparaître la mousse des champs, il suffit de les engraisser, de leur faire porter d'autres récoltes préalablement à leur établissement en prairies. Lorsqu'une prairie présente un état de dépérissement, il n'est donc pas surprenant d'y voir pousser la mousse en plus ou moindre quantité.

On peut enlever la mousse d'un pâturage au moyen d'un hersage énergique qui en outre ameublir et prépare le sol, d'engraisser celui-ci et d'y répandre de la graine de plantes fourragères.

Les mauvaises plantes annuelles ne se rencontrent qu'accidentellement dans les prairies permanentes. Il s'en trouve parfois en abondance dans les pâturages. Leur multiplication s'opère davantage chaque année, en ce que les bestiaux n'y touchant pas, le cultivateur les laisse se multiplier ou par leurs racines ou par leurs grains.

Cette intervention du cultivateur est nécessaire, en ce qu'il peut faucher, avant la maturité des graines, toutes les plantes que le bétail ne touche pas. Dans les prés, la chose est plus difficile.

Les plantes annuelles qui s'y rencontrent sont généralement des plantes à végétation rapide qui viennent à maturité avant la végétation des plantes. Lorsque ces mauvaises plantes sont en quantité considérable dans une prairie, il n'y a qu'un moyen de s'en débarrasser : c'est d'avancer, pendant plusieurs années de suite, la coupe du foin, suffisamment pour les enlever, avant qu'aucune graine de mauvaises herbes ne soit mûre.

La destruction des mauvaises plantes vivaces est encore plus difficile, bien qu'il soit possible de la pratiquer par l'extirpation ou l'enlèvement de ces plantes vivaces, ensemble avec leurs racines. Le cultivateur a aussi recours à d'autres moyens, tels que la modification du sol par des amendements calcaires, l'emploi de la chaux, etc.

L'extirpation des mauvaises herbes, à la main, n'est praticable que lorsque celles-ci sont en petit nombre et qu'elles n'ont pas de racines traçantes.

Les bruyères, les fougères et les ajoncs sont détruits que par le défrichement, la mise en culture ensemble avec la pratique du marnage et du chaulage.